



MARIE LENNE-FOUQUET
ILLUSTRÉ PAR CAROLINE LEIBEL

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

 **ÉTINCELLES**

LE FEUILLETON DES INCOS

Proposer aux jeunes lecteurs de pénétrer dans les coulisses de la création d'une histoire. C'est cette idée, à la fois simple et novatrice, qui est à l'origine du Feuilleton des Incos, organisé par l'Association Le Prix des Incorruptibles.

Pendant plus de douze semaines, des groupes de lecteurs ont entretenu une correspondance personnalisée avec un auteur. L'objet de ces échanges ? Un texte posté tous les quinze jours chapitre par chapitre par un écrivain, passablement anxieux à l'idée d'être soumis aux jugements décomplexés des jeunes. Le résultat ? Une histoire commentée et questionnée par plus d'une centaine de lecteurs, aussi curieux qu'impitoyables, et autant de débats et échanges, questions existentielles et interrogations futiles, mots doux et bons mots...

Avec la complicité des éditions Gulf stream éditeur, le texte a été travaillé comme un manuscrit traditionnel avant de prendre le chemin des presses. C'est une aventure où l'intime et le collectif se conjuguent et se répondent pour désacraliser l'acte d'écriture, comprendre le processus de publication d'un texte, inciter à la lecture, encourager la réflexion, tisser des liens privilégiés avec un auteur et, pourquoi pas, susciter des vocations...

**Liste des groupes de lecteurs ayant participé au projet
du Feuilleton des Incos avec Marie Lenne-Fouquet :**

Les lecteurs de l'école Paul Emile Victor, à Ercé-près-Liffré (35) ;

Les lecteurs du lycée français international de Hong Kong ;

Les lecteurs du collège Jacques Prévert, à Marseille (13) ;

Les lecteurs du collège Watteau, à Nogent-sur-Marne (94) ;

Les lecteurs du collège Via Domitia, à Poussan (34) ;

Les lecteurs de l'école Jacques Prévert, à Saint-Chamond (42) ;

Les lecteurs de la médiathèque Don Quichotte, à Saint-Denis (93) ;

Les lecteurs du lycée professionnel Alain Savary, à Wattrelos (59) ;

Les lecteurs du collège Saint Bruno, à Entre-Deux-Guiers (38).

Association le Prix des Incorruptibles

101, rue Saint-Lazare 75009 Paris

01 44 41 97 20

www.lesincos.com



CHAPITRE 1

La fille de la forêt

Hazel sort de l'école sans un regard derrière lui. Vite, il longe la route, puis bifurque sur le petit sentier qui mène à la rivière bordant la forêt. Le garçon s'approche du bord de l'eau, et grimpe sur son rocher préféré. De son sac, il sort une pomme, une gourde et un phoque en peluche gris avec des yeux ronds et bleus, qu'il pose près de lui sur le côté plat de la roche.

Tandis que le garçon croque une première bouchée de fruit, la peluche se met à frissonner, à trembler carrément, et BLOP !, se transforme en un énorme phoque grisâtre, sous le regard habitué

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

d'Hazel. Celui-ci reporte ses yeux vers la rivière qui court à ses pieds, et dit simplement :

— Salut, Pep's.

— Salutations, Hazel ! répond le phoque d'une voix grave, légèrement éraillée. Aurais-tu mon goûter ?

— Dans le sac.

Le phoque plonge son museau dans le sac à dos de son jeune propriétaire pour en tirer un biscuit qu'il dépose au sol.

— Oh ! Un biscuit à la myrtille ! Formidable !

Pep's bat des nageoires, puis ouvre une large gueule et avale son goûter en deux bouchées.



La fille de la forêt

— On joue à « cap ou pas cap » ? demande-t-il à Hazel, qui grimace sous les postillons.

— D'accord, mais c'est moi qui commence.

— Je t'en prie !

Le garçon réfléchit en jouant avec une de ses grosses boucles de cheveux châtain qui encadrent sauvagement son visage.

— Hum... Même pas cap' de grimper sur la branche du frêne !

Hazel sourit en coin et ses yeux pétillent d'une lueur malicieuse. Les moustaches de Pep's frémissent.

— Je sais pourquoi tu me lances ce défi, petit malotru ! Je vais te prouver que je suis toujours souple !

Pep's se dandine jusqu'à la rivière, prend appui sur les pierres humides sous le frêne et donne une impulsion à son corps massif. Nageoires et nez en avant, il attrape le bout de la branche de l'arbre... qui se plie et se rompt sous son



ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

pois. Le phoque tombe, le dos dans la rivière, se retourne et s'ébroue près d'Hazel qui rit sous les gouttes.

— Toujours souple, hein !

— À moi maintenant ! Même pas cap' de traverser la rivière à cloche-pied sur les pierres !

— Trop fastoche !

Hazel se positionne, le pied gauche en l'air, et saute de pierre en pierre, léger et agile comme un singe, sous le regard curieux d'un jeune ragondin qui ne bouge pas d'un centimètre, même lorsque le garçon atterrit près de lui sur l'autre rive.

Hazel lève les deux bras vers le ciel, et pousse un cri de joie... arrêté par un BLOP ! puissant, comme un pot de confiture qu'on ouvre. Il se retourne et aperçoit son phoque, de nouveau peluche, posé sur le rocher. Il tend l'oreille, son cœur s'affole. Pep's a dû entendre quelque chose.

Du regard, Hazel parcourt le sentier, puis la ligne

La fille de la forêt

d'arbres qui le borde. Le ragondin plonge et disparaît lorsque des pierres, lancées de derrière un bouquet de ronces, viennent frapper la surface de l'eau.

Hazel fait demi-tour sur les pierres glissantes, évite de justesse un projectile, ce qui n'est pas le cas de Pep's, alors jouet inoffensif, qui tombe dans l'eau fraîche sous le choc.

Le garçon n'hésite pas une seconde, fait un pas de côté dans la rivière pour récupérer sa peluche. Il peste contre les aiguillons de froid qui lui attaquent le mollet, se hâte de rejoindre la rive et d'attraper son sac à dos dans lequel il jette Pep's avant de s'enfuir dans la forêt. Une pierre percute son épaule sous le rire méchant de deux enfants, encore invisibles sous les taillis.

Hazel ne se retourne pas, il court droit devant lui, le souffle saccadé. Dans son dos, il entend ses assaillants enfin sortis du sous-bois, qui le prennent en chasse. À court de munitions, ils attaquent le

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

garçon à coups d'insultes :

— C'est ça ! Dégage ! Va te planquer, bouffon !

— Ouais, va chouiner dans un coin, et n'oublie pas ton doudou !

Hazel court en zigzaguant entre les arbres, s'éloignant de plus en plus du sentier. Au bout de longues minutes, il devine encore leurs rires, mais les voix se font plus lointaines. Il a dû réussir à les semer. Ou bien les jumeaux ont abandonné. Le garçon se méfie, il les imagine capables de tout, de faire semblant d'avoir disparu, de s'être cachés quelque part derrière un arbre pour lui faire peur et se moquer de ses sursauts effrayés ensuite.

Depuis leur arrivée à la maternelle, ces deux terreurs ont pris Hazel pour cible. C'était une proie facile, le plus petit de la classe, le plus silencieux, le plus solitaire. Antoine et Olivia sont tout le temps ensemble, pas besoin d'acolytes, leur méchanceté leur suffit. Olivia décide, ordonne, trouve les idées

La fille de la forêt

et Antoine ricane et s'exécute. Une mécanique bien huilée qu'Hazel connaît par cœur.

Le garçon poursuit sa course en s'enfonçant davantage dans la forêt, il slalome entre les arbres jusqu'à s'écrouler de fatigue au pied d'un hêtre.

Sa tête posée contre le tronc, il reprend doucement son souffle, les yeux fermés. Lorsque son cœur se calme, il ouvre de nouveau les yeux, balaie la forêt de son regard noisette. Immobile, Hazel écoute mais n'entend plus que le chuintement des feuilles au-dessus de lui, le chant de quelques oiseaux tapis dans les branches. Même s'il a l'impression qu'il y en a moins qu'à l'ordinaire, ce pépiement l'apaise. Il reste encore quelques instants assis par terre, à regarder un petit scarabée bleuté grimper le long de sa chaussure. Lorsque enfin son souffle retrouve un rythme calme et régulier, il se relève, soulagé. Hazel se rend compte cependant qu'il est perdu, il ne reconnaît rien autour de lui. Il gémit :

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

— Quelle galère ! Comment je vais rentrer chez moi ?

Il ouvre son sac et le renverse sur le sol. Ses cahiers d'écolier et sa trousse s'échappent, ainsi que la peluche aux grands yeux bleus immobiles et ronds.

Hazel la presse contre lui. Il murmure :

— Pep's ! Ils ont bien failli t'avoir, cette fois !

Le garçon pose la peluche sur le sac.

Le phoque frissonne un peu, tremble carrément, et un BLOP ! puissant retentit en écho parmi les arbres de la forêt. Le sac d'Hazel a soudainement disparu sous les fesses du phoque grisâtre à l'embonpoint certain.

— J'ai eu chaud aux nageoires ! J'ai bien cru qu'ils allaient m'attraper cette fois, ces deux nodocéphales !

— Ces deux quoi ? interroge Hazel, l'œil pétillant, toujours amusé par l'étendue du vocabulaire riche et saugrenu de son phoque.

— Ces deux têtes de nœud, si tu préfères !

La fille de la forêt

Malgré sa voix profonde, Pep's a des intonations presque enfantines. Il croise les nageoires, boudeur.

— Moi, je ne veux pas qu'ils m'attrapent et me jettent dans la rivière ! Je vais devenir tout rêche, tout gonflé et tout noyé !

— Je ne les laisserai jamais faire ça ! grogne Hazel, les sourcils froncés, l'air buté. Nous deux, c'est « à la vie, à la mort », Pep's, tu sais bien. Et ça m'est bien égal que les autres me prennent pour un fou avec ma peluche dans mon sac à onze ans. Ils ne savent rien sur toi, sur nous !

Hazel passe ses bras autour du cou du phoque et Pep's pose sa tête contre celle de son ami.

— Où sommes-nous ? Parce que moi, j'ai sacrément faim.

Hazel soupire. L'espace de quelques minutes, il avait oublié qu'ils étaient complètement perdus dans la forêt.

— Je ne sais pas où on est. Je ne connais pas ce

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

coin de la forêt et comme ma mère ne veut toujours pas que j'aie de portable...

Pep's renifle bruyamment.

— Par ici ! Ça sent le pain grillé !

Hazel ramasse ses cahiers, Pep's frissonne, tremble carrément, et BLOP !, se transforme en peluche grise que le garçon range dans son sac.

Il avance dans la direction indiquée par le phoque, en tâchant d'éviter de se prendre les pieds dans les racines d'arbres qui dessinent d'étranges entrelacs sur le sol.

La forêt se fait plus dense au fur et à mesure de ses pas. Il hésite, mais n'ose plus rebrousser chemin de peur de se perdre davantage. Il se met à siffloter pour se donner du courage, un petit son irrégulier et désagréable, car Hazel, à son grand regret, n'a jamais su siffler. En plus d'avoir vaguement la trouille, il n'aime pas la sensation de son jean humide contre sa jambe, ni l'eau qui gonfle sa chaussette au fond

La fille de la forêt

de sa basket à chacun de ses pas. C'est le début de l'automne, il fait encore bon en cette fin d'après-midi, pourtant, Hazel sait que le soleil ne va pas tarder à se coucher, il doit vite retrouver son chemin.

Soudain, quelque chose siffle dans l'oreille du frêle garçon. Il sursaute et porte la main à sa tempe gauche.

— C'est quoi, ça ? Je saigne ! dit-il à haute voix.

Il attrape le projectile qui est allé se planter au pied d'un arbre. C'est une flèche aiguisée, taillée dans un fin bâton de bois dur.

Son cœur cogne fort dans sa poitrine.

— Laissez-moi maintenant ! Je veux juste rentrer chez moi ! bafouille-t-il en tournant sur lui-même, cherchant la provenance de la flèche.

Une voix retentit au-dessus de lui.

— D'où tu viens ?

Dans un mouvement souple, une fille glisse le long d'un arbre jusqu'à ses pieds. Elle est légèrement

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

plus âgée qu'Hazel, une douzaine d'années environ. Des cheveux noir de jais coupés à la diable se hérissent au-dessus d'un regard plus sombre encore, elle porte un sari vert foncé sur un jean troué, elle est pieds nus, et ajuste sur son épaule un arc de bois.

La fille de la forêt toise Hazel de la tête aux pieds. Le garçon est intimidé par ce drôle de personnage surgi de nulle part et balbutie :

— Je... je suis perdu, tu peux me dire par où on rentre au village ?

La fille ne répond pas et approche sa main du visage du garçon qui n'ose plus bouger, puis elle soulève les boucles de cheveux d'Hazel pour dégager son oreille. Elle voit le sang.

— Zut. Il faut d'abord soigner ça. C'est pas grand-chose, mais l'oreille, ça saigne pas mal. Viens !

Hazel se dégage d'un mouvement de tête. Il la suit toutefois, sans rien dire, ne sachant quoi faire d'autre.

La fille de la forêt

La jeune fille marche vite, en regardant droit devant elle, comme si elle avait une connaissance parfaite du terrain, comme si ses pieds savaient d'eux-mêmes où se poser pour éviter la racine, le caillou, la brèche, pour trouver l'endroit exact qui permette un appui docile. Hazel a presque l'impression qu'elle vole tant son avancée est légère et fluide ; il a du mal à adopter son rythme, il manque souvent de trébucher.

D'un coup, elle désigne un arbre, un immense chêne vert au tronc imposant.

— C'est par là.

Elle grimpe avec la souplesse d'un chat le long du tronc en s'aidant d'encoches peu profondes creusées dans l'écorce. Parvenue aux premières ramifications, elle s'arrête sur une petite plate-forme de planches, et tend la main à Hazel pour l'aider à se hisser.

— Bienvenue chez moi !

Lorsque Hazel se retrouve debout sur les planches, il lève les yeux. Juste au-dessus de leurs têtes se

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

trouve la plus incroyable des cabanes en bois qu'il ait jamais vue.

Elle semble avoir été construite en même temps que l'arbre est né tant sa structure épouse la forme du chêne, de chacune de ses branches. Entre le feuillage, on distingue des fenêtres rondes, des petits balcons, sur plusieurs étages.

La jeune fille tire sur une corde à nœuds qui permet d'accéder au premier niveau.

— Après toi !

Hazel ne se fait pas prier. Il monte avec curiosité. À l'intérieur de cette première pièce, un banc sculpté suit les angles étranges de l'endroit. Une planche, posée entre deux petites branches qui traversent la pièce et s'échappent ensuite par une fenêtre, fait office de table. Dans un renfoncement, à côté d'une courte échelle qui mène à l'étage supérieur, un rideau cache quelques étagères. Un coffre mal fermé et débordant d'objets hétéroclites termine



ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

l'inventaire de ce drôle de salon.

Hazel est absolument émerveillé.

— Cette pièce... Cette cabane... Cette maison est complètement dingue !

— Merci, c'est vrai que j'en suis assez fière.

Hazel observe l'emboîtement parfait des planches de bois les unes dans les autres, découpées avec une minutie chirurgicale, qui ne laisse aucun interstice entre elles, tout en s'adaptant parfaitement au tronc et aux branches de l'arbre.

— Mais... elle est à toi ?

— Oui. Enfin... à ma grande sœur et à moi. Mais Dhara y passe moins de temps que moi.

Une ombre noire traverse le regard déjà sombre de la jeune fille.

— Qui vous a aidées ?

Celle-ci hausse les épaules. Hazel fronce les sourcils.

— Comment se fait-il que le bois ne travaille

La fille de la forêt

pas ? Que la pousse ne dérange pas l'architecture, que rien ne se déforme ?

La jeune fille penche la tête et caresse le tronc du chêne. Hazel remarque que ses mains sont tatouées au henné. Elle lui répond par une autre question :

— Comment se fait-il que tu t'y connaites comme ça en bois, toi ?

Hazel gonfle le torse de fierté.

— Ma mère. Elle est menuisière. Elle m'apprend à parler le bois.

— Et tu t'appelles comment ?

— Hazel. Et toi ?

La jeune fille laisse un silence de quelques secondes. Elle réfléchit avant chacune de ses prises de paroles, comme si chaque mot qui sortait de sa bouche devait d'abord être pensé, analysé, validé.

— Asha.

Les deux enfants se sourient rapidement.

Asha va farfouiller quelques secondes dans les

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

étagères derrière la tenture. Elle ouvre un pot en verre, en sort une feuille verte et douce, et vient l'appliquer sur l'oreille d'Hazel.

— Appuie fort quelques instants. Le sang va s'arrêter et tu vas vite cicatriser. Désolée pour l'accueil... Je suis un peu à cran en ce moment. Oups, tu as du sang sur la joue !

— T'inquiète, ça va. Je dois avoir des mouchoirs dans mon sac, c'est rien.

Hazel attrape son sac d'une main, mais comme il tient son oreille de l'autre, il est maladroit, le sac tombe aux pieds d'Asha et Pep's roule sur le sol de la cabane.

Hazel rougit. Une fille qui vit seule dans un arbre et attaque les gens avec un arc et des flèches ne doit pas avoir de doudou, elle va certainement se moquer de lui. Il rentre la tête dans ses épaules, prêt à encaisser les sarcasmes.

Il en a la malheureuse habitude.



CHAPITRE 2

Des révélations mystérieuses

— C'est à toi ?

Mal à l'aise, le garçon passe la main dans ses épais cheveux.

— Euh... Oui, c'est... enfin...

Mais Pep's se met à frissonner, puis à trembler carrément, et BLOP !, se transforme sous les yeux des deux enfants.

— Quelle SPLENDEUR ! s'exclame-t-il en regardant autour de lui. Où sommes-nous donc ?

Asha lève simplement des sourcils un peu étonnés, sans plus.

— Chez moi, répond-elle.

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

— Et tu as quelque chose à grignoter ?

— Euh oui, j'ai du pain et du miel. Tu veux ?

— Bien sûr !

Hazel, resté sidéré depuis la transformation de sa peluche, secoue la tête.

— Attendez, attendez ! Tout m'échappe en fait ! Pep's, comment se fait-il que tu puisses te transformer alors que je ne suis pas seul ?! C'est la première fois de toute la vie que ça arrive ! Et toi Asha, ça n'a pas l'air de vraiment t'étonner ?

Asha hausse les épaules une fois de plus.

— C'est vrai que c'est pas commun. Enfin, c'est la première fois que je vois un doudou vivant, mais c'est plutôt cool. Et pour le reste... Tu sais, parfois... L'existence est pleine de surprises.

— Pep's ?! insiste Hazel, complètement interloqué.

— Je t'accorde que c'est étrange, en effet. Normalement je ne peux pas me transformer si tu n'es pas seul. Mais là, c'est comme si je n'avais pas

Des révélations mystérieuses

senti la présence d'Asha. Et sinon, elles viennent à pied, ces tartines ?

Le visage d'Asha s'illumine d'un vrai et grand premier sourire depuis sa rencontre avec Hazel.

— Ahah, dis donc, tu m'as l'air d'avoir un sacré caractère, pour un phoque en peluche !

— Je ne suis pas QUE un phoque en peluche ! se vexe Pep's.

Hazel lève les yeux au ciel.

— C'est vrai, c'est aussi un phoque à la tête de mule... Mais je n'en reviens pas qu'il puisse se transformer devant toi... C'est... complètement fou !

— C'est comme ça, déclare Asha, sans plus d'émotion, en tartinant de miel des tranches de pain que Pep's s'empresse d'engouffrer.

Hazel se rend compte que la lumière décline.

— Je dois retourner chez moi. Ma mère va s'inquiéter, je la connais ! Je suis loin du village ?

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

Il faut que je rentre très très vite avant qu'elle appelle les gendarmes, les pompiers, les services secrets, que sais-je !

— Le village est à vingt minutes à pied. Je vais faire un bout de chemin avec toi. Mais tu peux envoyer un message si tu veux.

Hazel regarde Asha, surpris.

— Tu as un téléphone ?

— Bah oui... Pourquoi cette tête ?

— Je sais pas, tu vis dans un arbre, toute seule, tu cours pieds nus dans la forêt et tu as un arc... J'aurais pas dit que tu avais un téléphone.

— Eh bien, tu te serais trompé. Tiens.

Heureusement, Hazel connaît le numéro de sa mère par cœur. Il écrit qu'il a emprunté le téléphone d'une amie chez qui il est allé après la classe, qu'il sera rentré dans moins d'une demi-heure.

Sa mère répond illico qu'elle est contente de voir qu'il se fait enfin des amis, et qu'elle l'attend.

Des révélations mystérieuses

— Allez, Pep's, en route !

Le phoque se lèche une dernière fois les babines, frissonne, tremble carrément, puis BLOP !, retombe inerte, léger et doux sur le plancher de la cabane.

Hazel le glisse dans son sac et suit Asha qui descend le long du tronc.

Sur le trajet, il observe la jeune fille : elle fronce les sourcils en levant le nez vers les arbres, s'arrête quelques secondes devant un enchevêtrement de racines, soupire.

— Quelque chose ne va pas ? demande le garçon au bout d'un moment.

— Hum... La forêt ne communique pas comme d'habitude. Et plus on va vers le nord, pire c'est.

— La forêt communique ? C'est-à-dire ? interroge Hazel, de plus en plus curieux de cette drôle de fille.

Asha hausse les épaules et répond à la question par une question, ce qui semble être une habitude chez elle.

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

— Tu sais ce qu'ils fabriquent, dans l'espèce de labo à la lisière de la forêt ?

Hazel se crispe et marmonne :

— Ils fabriquent des gosses monstrueux.

Asha s'arrête net et pose sa main sur le bras d'Hazel.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sa crédulité fait sourire Hazel.

— Non mais pas pour de vrai ! Je dis ça car les enfants des patrons de ce truc, ce sont des jumeaux qui me cassent les pieds, à l'école. Ils s'en prennent toujours à moi parce qu'à la rentrée, Pep's est tombé de mon sac au milieu de la classe. Tous les élèves ont ri, mais les jumeaux, Antoine et Olivia, ça ne leur a pas suffi. Depuis ce jour-là, ils m'insultent, me bousculent, m'humilient et cherchent à me voler Pep's, ils ne me laissent jamais tranquille.

Le regard d'Asha se fait nuit d'orage.

— Ils n'ont pas intérêt à traîner par ici, ces deux-là. Et leurs parents, ils font quoi en vrai, là-dedans ?

Des révélations mystérieuses

— Je ne sais pas trop, j'ai cru comprendre, en entendant quelques conversations entre ma mère et les voisins, qu'ils cherchent à développer des produits qui provoqueraient la maturation des légumes et des fruits, pour pouvoir les faire pousser toute l'année. Si j'ai bien compris, leur dernier truc en date, c'est qu'ils espèrent commercialiser une nouvelle variété de melons qui pousserait en quelques jours, à n'importe quel moment de l'année, même en plein hiver.

Asha ne décolère pas. Elle grince entre ses dents :

— Je vois. Encore des gens qui se pensent plus malins que la nature. Il va falloir aller voir ça de plus près.

— Comment ça ?

— Laisse tomber.

Hazel se sent mis à l'écart tout à coup. Asha a employé le même ton que les adultes lorsqu'ils envoient les enfants jouer sous prétexte que la conversation ne les concerne pas. Ça l'agace.

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

— Mais toi, tu ne vas pas à l'école ?

Asha hausse les épaules.

— L'école à la maison, tu connais ? Je reçois des devoirs et des cours par la poste. J'ai franchement d'autres missions que de passer six heures par jour au collège.

— Des missions ?

— Tu es curieux, comme garçon !

En effet, chaque réponse évasive d'Asha attise la curiosité d'Hazel et le fait sortir de sa réserve habituelle.

— Et ils sont où, tes parents ? Et ta sœur ?

— Mes parents ont du travail, loin d'ici. Je ne vis qu'avec ma sœur, mais Dhara préfère travailler de chez sa meilleure amie qui habite en bordure de forêt. Ces deux imbéciles préfèrent la ville. Elle ne rentre à la cabane que pour dormir, ou presque.

Hazel pense à sa mère, qui veut toujours savoir où il se trouve, avec qui, et qui déteste le laisser trop

Des révélations mystérieuses

longtemps seul. Il s'étonne :

— Mais... tu... tu n'as pas peur si souvent toute seule dans la forêt ?

Asha lui lance un regard noir.

— Je ne suis pas toute seule. J'ai les arbres, les oiseaux, les plantes, les insectes, les chevreuils. La vie grouillante d'ici. Enfin normalement...

Les yeux d'Asha s'assombrissent encore.

— Et puis j'ai internet et un téléphone en cas d'absolue nécessité.

Hazel écarquille les yeux, de plus en plus sidéré.

— Tu as internet dans ta cabane ? Et d'ailleurs, comment fais-tu pour avoir toujours du réseau ? Je sais que ma mère capte mal dans cette forêt en général...

Asha fait un geste vague de la main.

— C'est grâce à Karen, l'amie de ma sœur. Elle... Enfin laisse tomber, je t'ai dit ! De toute façon, on se quitte ici. Tu dois reconnaître maintenant, tu suis

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

ce chemin et tu atterris au village. Salut !

Asha a déjà tourné les talons lorsque Hazel s'écrie :
— Asha, attends !

Le garçon se dandine d'un pied sur l'autre. Il regarde cette fille mystérieuse qui le fixe et se demande pourquoi il a crié comme ça. Il ne va tout de même pas lui dire qu'il a envie de la revoir. Mais il a très envie de la revoir. Comment fait-on pour dire à quelqu'un qu'on a envie de le revoir sans lui dire « j'ai envie de te revoir » ?

— Quoi ? s'impatiente Asha.

— Ben... Je pourrais essayer d'avoir d'autres infos sur le labo, si ça t'intéresse tant que ça.

Les yeux d'Asha se mettent à briller.

— C'est vrai que ça m'aiderait peut-être à comprendre pourquoi la forêt réagit comme ça...

— Je veux bien t'aider, mais à une condition... se reprend Hazel.

— Laquelle ?

Des révélations mystérieuses

— Que tu m'expliques pourquoi tu t'intéresses à ce labo. Pourquoi tu dis que la forêt communique. Comment tu fais pour marcher pieds nus dans la forêt sans jamais te blesser. Pourquoi Pep's a pu se transformer en ta présence.

Le visage d'Asha s'adoucit et elle éclate d'un rire qui tinte comme des clochettes.

— Ahaha ! Je n'ai pas la réponse à ta dernière question, mais pour le reste, on verra ce que je peux faire... D'autant plus qu'il ne s'agit plus d'une condition mais de trois, si je sais bien compter ! Rentre vite chez toi, on se donne rendez-vous demain soir après l'école, je t'attendrai ici.

— D'accord. À demain alors.

— À demain ! dit Asha qui fait demi-tour dans un ample mouvement de sari, puis coupe à travers la forêt, légère, rapide et silencieuse.

Hazel se hâte de rejoindre son quartier, des questions plein la tête.

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

Avant d'entrer chez lui, il prend tout de même le temps de caresser Lady, le berger allemand des voisins, et de gratouiller le cou de Bigoudi, le caniche de madame Baricault.

— Il s'impatientait presque ! rit celle-ci en ouvrant sa fenêtre. Je ne sais pas comment tu fais, mais tu es le seul avec qui il n'aboie pas, il t'adore !

— Moi aussi, madame Baricault, bonne soirée !

— Bonne soirée, Hazel, passe le bonjour à ta mère !

Hazel entre chez lui, planque vite fait ses baskets trempées sous le radiateur de l'entrée, embrasse sa mère, puis monte s'enfermer dans sa chambre. Il ôte Pep's de son sac. La peluche frissonne, tremble carrément, et BLOP !, le gros phoque gris s'ébroue.

— Alors, tu comptes t'y prendre comment exactement demain, pour soutirer des infos aux deux hurluberlus ? demande-t-il de sa voix grave.

Hazel se change, puis se renverse sur son lit et soupire.

Des révélations mystérieuses

— Ça, je n'en ai pas la moindre idée...

Hazel a l'habitude de tout faire pour passer inaperçu à l'école, en particulier pour éviter les jumeaux. La perspective de devoir leur adresser la parole l'angoisse déjà. Dans le calme de sa chambre, il se demande pourquoi il a fait preuve de tant de témérité avec cette fille.

Pep's le regarde, les yeux plissés.

— Non mais en vrai ? Parce qu'on ne peut pas dire que tu sois très loquace, à l'école...

— Oui, bon. Je sais. Je réfléchis.

Hazel tourne sa tête vers la fenêtre. Pep's vient se positionner juste devant.

— À quel moment tu vas les voir, du coup ?

Hazel souffle dans son oreiller.

— Arrête de me mettre la pression, Pep's ! Laisse-moi réfléchir !

— Même pas cap' de leur parler. Tu vas te débiter.

ASHA ET HAZEL
GARDIENS
DE LA FORÊT

L'oreiller traverse la pièce au moment où BLOP !,
le phoque se transforme en douce et innocente
peluche grise.